

Sous la direction de
Benoît Schneider et Marie-Claude Mietkiewicz

Les enfants dans les livres

Représentations, savoirs, normes

Introduction (extrait)

Des écrits pour et au sujet de l'enfant

Benoît Schneider et Marie-Claude Mietkiewicz

L'enfant est au cœur, aujourd'hui, de nombreux enjeux sociétaux, politiques, économiques, sociaux, familiaux, démographiques, juridiques, sanitaires, qui concourent à la structuration des relations éducatives. Ces enjeux sont divers et parfois contradictoires, suscitant une remise en cause des institutions et des groupes qui contribuent à son développement et à sa socialisation, et des incertitudes quant aux réponses que ces institutions et ces groupes peuvent apporter, notamment en raison des changements rapides qui les caractérisent.

Les représentations de l'enfance, les « figures » de l'enfance, au cœur de ces enjeux, résultent de savoirs et de pratiques issus de champs disciplinaires et de spécialités multiples, d'institutions qui travaillent ces savoirs en fonction de leurs finalités propres, de catégories ou de groupes qui s'approprient ces savoirs et les structurent à partir de leurs revendications identitaires, représentations qui sont également marquées par leurs modes de diffusion puisque les figures de l'enfance sont l'objet de processus de désignation relevant aussi bien de revues

Introduction (extrait)

savantes que des supports culturels, des médias grand public, des discours administratifs, des codes juridiques ou des productions des champs professionnels.

Il est donc pertinent de s'interroger sur la façon dont les représentations de l'enfance et de l'enfant évoluent, en quoi et comment les connaissances concernant l'enfant, ses besoins, sa capacité d'agir et de réagir, orientent les représentations de l'enfant inscrites au cœur de relations éducatives, en quoi et comment les supports de diffusion de ces représentations structurent les caractéristiques des savoirs nouveaux, en quoi et comment les agents des relations éducatives s'approprient ces supports en fonction de leurs finalités propres.

Si l'enfance est donc une construction sociale qui varie selon les contextes culturels, historiques et sociaux, introduisons notre propos par l'évocation succincte de quelques auteurs contemporains qui nous conduisent à interroger les figures contemporaines de l'enfance.

Ce sont sans doute les travaux de l'historien Philippe Ariès, avec *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, publié en 1960, qui ont ouvert la recherche dans le domaine de la culture d'enfance en instaurant une mutation radicale sur la base de deux hypothèses : selon la première, la société médiévale n'avait pas le « sentiment de l'enfance », c'est-à-dire la conscience de la particularité enfantine. Ce sentiment – seconde hypothèse – a été développé par la « mise à l'écart » de l'enfant à l'époque moderne, mise à l'écart opérée par un lent processus de scolarisation et de moralisation et par la naissance de la vie privée correspondant à un besoin d'intimité et d'identité. Les insuffisances de la première hypothèse seront ultérieurement pointées en particulier par Bechi et Jullia (1998) dans l'ouvrage collectif publié sous leur direction *Histoire de l'enfance en Occident* impliquant une vingtaine de chercheurs médiévistes. Ces auteurs relèvent chez Ariès une « conception linéaire de l'évolution de la morphologie sociale » (p. 17) et montrent que le sentiment de l'enfance existait dans certaines classes au Moyen Âge. Il n'en reste pas moins que l'idée de culture d'enfance a été façonnée à partir des facteurs définis par Ariès.

Zelizer (1985), sociologue d'une « économie de l'enfance », soutient pour sa part qu'un tournant historique dans les rapports sociaux à l'enfant remonte aux transformations culturelles qui, aux États-Unis et dans les sociétés occidentales notamment, ont déclenché un processus de sacralisation qui accorde une valeur inédite à l'enfance : « L'enfant sans prix » remplace dès lors l'enfant doté d'une valeur économique et productive. Avant le xx^e siècle, les adultes avaient aussi des sentiments à l'égard de leur progéniture et les enfants travailleurs n'ont pas cessé d'exister dans les sociétés dites occidentales. La sacralisation dont parle Zelizer se caractérise plutôt, selon Diaso (2009a), par un déplacement de focus,

Introduction (extrait)

dessinant un rapport idéal à l'enfant évalué uniquement en termes émotionnels et l'inscrivant dans de vifs débats, figure d'enfant objet « d'affects démesurés, déraisonnables en tous cas », dénoncés par Gavarini (2002) : « L'enfant n'est sans doute pas plus apprécié que par le passé, mais il est d'un côté idéalisé, il doit flatter le narcissisme de ses parents ou de ses éducateurs, de l'autre on ne cesse d'évoquer les abus sexuels, la malveillance, la haine dont il pourrait être la victime. Objet d'amour ou objet de sacrifice, mais toujours jusqu'à l'excès, à tel point que les relations entre adultes et enfants ne peuvent plus être les mêmes » (p. 136).

Cette sacralisation, cette « passion de l'enfant » selon le titre de l'ouvrage de Gavarini (2001), inaugurant une société « pédocentrique », révélerait les profondes transformations qui affectent aujourd'hui l'alliance, la parentalité caractérisée par la multiplication de ses situations, ou encore les rapports entre générations, et contribuerait à renouveler les représentations collectives concernant l'enfance, les pratiques éducatives, les relations intergénérationnelles, les comportements au quotidien de et avec les enfants, les cultures enfantines elles-mêmes.

Ces représentations apparaissent dès lors se traduire par la multiplicité des figures contemporaines de l'enfant, parfois contradictoires, toutes empreintes d'une valorisation ambiguë, générant des modèles qui coexistent mais qui semblent agir à différentes échelles, selon qu'on analyse les représentations collectives, les discours politiques ou médiatiques, les expériences des interlocuteurs sur le terrain ou les pratiques quotidiennes.

Neyrand (2002) a montré comment l'*enfant-sujet* se situait « à la conjonction du processus général d'individualisation qui a recentré sur le vécu psychologique l'attention accordée à la personne, et de la valorisation de la petite enfance portée par les savoirs psychanalytiques et psychologiques. L'enfant est désormais perçu et investi comme un être humain à part entière dès la naissance (et souvent bien avant), comme *un individu*. Cette évolution s'est accompagnée de l'émergence parallèle dans la sphère publique de l'affirmation de ses droits et leur officialisation avec la Convention internationale des droits de l'enfant en 1992 » (p. 50). De leur côté une sociologie et une anthropologie de l'enfance ont remis en question les approches classiques de la socialisation, en redonnant la parole aux enfants et en leur reconnaissant une place d'acteurs sociaux, capables de négociation avec les adultes, ainsi que d'élaboration et de transmission d'une culture enfantine, donc d'acteurs de leur socialisation, « ce qui n'implique pas d'oublier les pesanteurs des normativités et des conditions sociales qui encadrent tant cette construction sociale que nos imaginaires symboliques » (Sirota, 2005, p. 41).

Introduction (extrait)

À cette image de l'enfant acteur de son propre développement (Bergonnier-Dupuy, 2005) peut sans doute être associée la facette de l'*enfant performant* mise en évidence par les travaux récents sur les apprentissages et venue corriger partiellement la vision d'un bébé doté d'emblée de tout un potentiel dont il suffisait de favoriser l'épanouissement. Mais l'insistance sur la précocité des capacités cognitives et des apprentissages, largement étayée par les médias, induit à son tour le risque d'« une certaine désobjectivation d'un enfant placé en position de consommateur passif de savoirs inculqués au détriment d'une élaboration des connaissances dans une interactivité éducative » (Neyrand, 2005, p. 20). Ce bébé ou cet enfant, capable selon des voies diverses, d'apprentissages insoupçonnés jusqu'à peu, peut mobiliser le surinvestissement de cette dimension par des parents soucieux, face à la compétition sociale, d'armer au mieux leur progéniture : enfant pris dans la surenchère des attentes parentales comme formes modernes du modèle de l'affirmation de l'autonomie individuelle dans le relationnel (Neyrand, 2002).

À la vision d'un enfant sujet, enfant aux droits propres, revendiqué comme acteur de ses choix, vient dès lors s'articuler la figure de l'*enfant victime*, de l'*enfant vulnérable*, exposé aux risques permanents de maltraitances à qui s'impose la protection des institutions et des instances éducatives, risques de divers ordres : gavage intellectuel par surapprentissage précoces, perturbations relationnelles liées à l'instabilité des formes familiales (divorces, recompositions...), brouillages généalogiques potentiellement générés par les nouvelles procréations assistées, séductions pédophile ou incestueuse (Neyrand, 2002), risques enfin à *penser* l'enfance à travers des modèles marqués par des jeux de catégorisation qui limitent l'idée d'un « sujet » que ce soit en référence à l'insistance à la réussite individuelle dès le plus jeune âge, à l'enfant victime, au transgénérationnel ou la conscience aiguisée de l'hérédité ou du poids des déterminations de naissance, ou aux logiques médicosociales classificatoires (Gavarini, 2006).

Diasio (2009b) nous invite enfin à prendre en compte une dernière figure ici citée sans prétendre à l'exhaustivité : après celle du sujet, du roi, de la victime, elle invoque la figure du « passeur » « celui qui certifie la tenue et la vitalité des liens intergénérationnels », [...] « les enfants devenant de plus en plus les garants de la fragmentation et de la bonne recombinaison des temporalités familiales, la filiation plus que l'alliance donnant désormais le tempo et constituant le pivot des transformations de la parenté contemporaine » (p. 65).

Les contributions du présent ouvrage proposent d'explorer sous quelques facettes les représentations de cet enfant au cœur d'injonctions paradoxales ou porteuses d'utopies contradictoires. La diversité de ces « figures » de l'enfant et

Introduction (extrait)

de l'enfance sont explorées telles qu'elles ressortissent de l'examen des rôles et des fonctions des agents de l'éducation et, au-delà, des partenaires de l'enfant impliqués dans les contextes relationnels qui concourent à son développement, sa socialisation et son éducation. Les travaux présentés visent la place de l'enfant au décours d'étapes et des cycles de la vie familiale (naissance, anniversaires, confrontation au vieillissement, rapports intergénérationnels), se définissant par des rapports de socialisation (sexuée par exemple), des contextes et des instances de l'éducation (l'école), s'articulant à « l'invention de catégories » (enfants délaissés, enfants handicapés...), ou renvoyant à des configurations familiales en évolution (« nouvelles parentalités »).

Deux grands axes ont été plus spécifiquement distingués. Le premier fera porter l'analyse sur les supports écrits directement destinés au jeune public (littérature de jeunesse, magazines pour enfant). Le second s'attachera aux productions visant les agents de l'éducation, membres de la famille de l'enfant – sur la base de textes qui leur sont destinés (guides pour parents et grands-parents...) ou qu'ils s'approprient (blogs et journaux familiaux) –, professionnels (de la santé par la littérature médicale, de la construction des savoirs psychologiques dans la littérature scientifique) ou du grand public lecteur de romans.